

1. Introduction

La langue, ce lien indissoluble qui unit individu et société (Benazouz, 2016 : 35), offre une immense richesse lexicale et constitue un puissant vecteur de construction de l'identité, tant personnelle que collective. Elle fait le trait d'union entre passé et présent, individu et société, en associant l'idée à un univers culturel distinct. Comme le souligne Benazouz (2016), la langue est la pierre angulaire de la structuration de la personnalité individuelle. Cette faculté linguistique, fondatrice de la communication, permet une interaction entre le locuteur et sa communauté en lui offrant la capacité de conceptualiser et d'interpréter ses sentiments, ses attitudes ainsi que sa vision du monde — en un mot, sa culture. Elle constitue ainsi un élément central de l'identité culturelle partagée par les membres d'une communauté linguistique, dont le choix codique détermine l'appartenance à un groupe social en marquant une distinction vis-à-vis des autres (Boubakeur, 2010 : 16).

Notre recherche, située à la croisée de l'analyse du discours, de la pragmatique et des études culturelles, met l'accent sur la complexité et la dynamique des interactions entre procédés discursifs et identité culturelle, en proposant une analyse fine des mécanismes discursifs qui façonnent le discours en tant qu'espace de partage symbolique et d'échange interculturel. Dans ce cadre, nous examinons comment les procédés discursifs et communicatifs déployés dans la chronique « Pousse avec eux » de l'écrivain Hakim Laâlem participent à la révélation et à la négociation de l'identité culturelle dans un contexte médiatique et multiculturel.

Notre problématique s'articule ainsi : en quoi et comment les procédés discursifs choisis par Hakim Laâlem, dans le contexte de la chronique journalistique, permettent-ils la manifestation d'une identité culturelle plurielle, la transmission de valeurs et la représentation de l'altérité, tout en engageant un dialogue dynamique entre différents univers culturels ?

Pour déployer ces procédés ainsi que la signification symbolique et implicite qu'ils véhiculent, nous adoptons une double démarche : une analyse linguistique et une approche interprétative. Notre corpus est constitué de onze extraits tirés de l'épisode intitulé « De l'urgence à sauver le cinéma marocain du... naufrage ! »¹ de la chronique « Pousse avec eux » de Hakim Laâlem, diffusée en ligne par le journal *Le Soir d'Algérie* en septembre 2023. Ce choix est délibéré dans la mesure où Laâlem dispose d'un répertoire linguistique riche, constitué principalement de deux langues : l'arabe dialectal et le français, langues circulantes dans son univers social. Cette dualité linguistique implique un partage du système culturel avec ses lectorats, y compris sur le plan identitaire. Par ailleurs, la viralité de l'événement abordé par l'auteur a favorisé sa propagation sur l'ensemble des médias et réseaux sociaux, ce qui a motivé son inclusion dans notre corpus.

Cette étude vise à mettre en lumière le rôle actif de la langue, et plus particulièrement des procédés discursifs, en tant que médiateurs essentiels de l'identité et de la culture. Elle s'inscrit dans une démarche qualitative et interprétative rigoureuse, attentive à la complexité et à la richesse des pratiques discursives dans un contexte pluriculturel.

2. Cadre théorique

Pour mieux comprendre les dynamiques par lesquels les procédés discursifs contribuent à la construction de l'identité dans le contexte pluriculturel, il est indispensable de s'appuyer sur un cadre

¹ <https://www.lesoirdalgerie.com/pousse-avec-eux/de-l-urgence-a-sauver-le-cinema-marocain-du-naufrage-77676>

théorique rigoureux. Cette section a pour objectif de définir les concepts fondamentaux et les approches méthodologiques qui sous-tendent notre analyse.

2.1 Langue et communication

Kerbrat-Orecchioni (2009 : 9) explique que, selon Saussure, la langue est d'abord définie comme un produit collectif et un système de signes linguistiques acquis et partagés par une communauté, assimilant cette faculté à un trésor que les membres de la société s'approprient par mémorisation. D'un autre côté, elle rappelle que, pour Chomsky, la langue est considérée comme un objet intériorisé par l'individu sous forme de compétences. Lorsqu'elle se manifeste à travers le discours ou le texte, la langue abandonne son caractère abstrait et virtuel pour prendre vie. Ce code constitue la saillance et la vivacité de la communication, pour lesquelles la connaissance du système linguistique seule n'est pas suffisante. En effet, il est également primordial de savoir s'en servir en fonction du contexte, y compris les attitudes, la gestualité, l'intonation et les mimiques (Moirand, 1982 : 8).

Selon Dubois (2001: 321) : « [la langue] est un contrat collectif auquel tous les membres de la communauté doivent se soumettre en bloc s'ils veulent communiquer ». La communication est le fait de transmettre un message codé d'une personne à une autre (Dubois 2001 :152). Chaque idiolecte des protagonistes de l'acte communicatif comprend deux composantes intégrées à la compétence linguistique, à savoir la composante de production, plus précisément celle de codification, et la composante d'interprétation (Kerbrat-Orecchioni, 2009 :17). Dès lors, on peut définir la communication comme un échange d'informations correctement chiffrées et univoques concernant un objet de référence (Kuentz, 1975, cité par Kerbrat-Orecchioni, 2009 : 17). Cet échange, indissociable de la situation, met en lumière l'environnement physique, le cadre spatio-temporel ainsi que les facteurs psychologiques et socioculturels, c'est-à-dire, en somme, le contexte. Pottier (1988: 633) résume la communication par la formule suivante :

$$\text{Communication} = \frac{\text{contexte}}{\text{situation}} + \text{message}$$

Ces variantes explicites montrent que le processus de communication est interactif et constitue un amalgame dynamique, dans lequel le message est codé par le locuteur et décodé par son interlocuteur en fonction du contexte. En d'autres termes, la communication ne se limite pas à un échange isolé de messages, mais s'inscrit dans une configuration contextuelle globale, elle-même ajustée par un cadre interactionnel spécifique à un moment donné.

Parmi les modèles de communication, on trouve celui proposé par Jakobson, selon lequel un message est transmis entre un émetteur et un récepteur partageant, au moins partiellement, un code commun nécessaire à la compréhension du message, dans un contexte identifiable par le destinataire et à travers un canal précis (Kerbrat-Orecchioni, 2009 : 16). Néanmoins, il pertinent de distinguer différents types de message, par conséquent, différentes fonction de langage :

La fonction référentielle (ou dénotative ou cognitive), qui centre le message sur le contexte [...]; la fonction émotive, qui le centre sur le destinataire, ou locuteur [...]; la fonction conative, sur le destinataire [...]; la fonction phatique centre le message sur le contact [...], la fonction métalinguistique, sur le code [...]; la fonction poétique enfin envisage le message en lui-même. (Dubois, 2001: 260)

Donc, le message n'est pas seulement un contenu à transmettre, mais aussi une forme fonctionnelle et artistique. Il est donc à la fois un vecteur de l'information et un objet d'étude linguistique à part entière, incarnant la complexité du langage en tant qu'acte communicatif. Ainsi, les mots ne suffisent pas à accomplir l'acte communicatif ; celui-ci relève également un ensemble de compétences qui représentent, selon P. Charaudeau (2001: 344), les conditions nécessaires à communication : situationnelle (l'adaptation du discours au contexte), discursive (la maîtrise des procédés discursifs adaptés), sémantique (la mobilisation des connaissances partagées) et sémiolinguistique (codage/déchiffage selon les règles linguistiques).

2.2 Langue et culture

Dans un monde caractérisé par une diversité culturelle extrême, les membres d'une société quelconque peuvent partager certains traits culturels en se distinguant par la préservation de pratiques propres, telles que des spécificités linguistiques et des droits coutumiers (Sapiro, 2020 : 66). Cité par (Leylaverigne & Parra Santamaría, 2022 : 120), Porcher (1995) définit la culture comme un ensemble de pratiques communes propres à une société donnée, dont les membres partagent une même manière de voir, de penser et d'agir. La mise en commun de ce système symbolique (Sapiro, 2020 : 516) ne se fait qu'à travers une langue commune, que Dumont (1995) compare à « la plus belle fleur d'une culture, que l'on ne dissocie pas de sa tige ni de ses racines » (Côté & Simard, 2007 : 5). La langue est le miroir qui reflète la culture au sein de la société où elle est parlée (Mailhot, 1969 : 203). Sapir explique que le langage est l'actualisation vocale de la manière de percevoir la réalité à travers un système symbolique, et c'est précisément cette caractéristique qui en fait un outil inhérent à la communication (Ferry, 1970 : 13).

La langue est donc un moyen de décrire les expériences d'une communauté, de former son propre monde et d'aborder le réel. Par ailleurs, elle confère à la culture, entre autres, un caractère dynamique ainsi que la possibilité d'être transmise et acquise (Benabdallah, 2011 : 29). À ce propos, la compétence linguistique, bien que primordiale, ne suffit pas à elle seule pour assurer une communication réussie et efficace ; elle relève également d'une autre compétence, dite interculturelle (Abdallah-Pretceille, 1991 : 305), qui consiste en la capacité de comprendre et d'analyser les situations de contact entre personnes et groupes porteurs de cultures différentes, ainsi que de savoir les gérer (Flaye-Saint Marie, cité par Benazouz, 2016 : 124).

2.3 Langue et identité

La langue et la culture contribuent de manière inextricable à la formation de l'identité, tant collective qu'individuelle, car elles en constituent des dimensions intrinsèques (Côté & Simard, 2007:12) . Cette interdépendance permet de définir les héritages communs, éléments constitutifs de l'identité des individus. Par conséquent, la langue n'est pas un simple moyen de communication : son usage permet aux individus de se positionner socialement, car l'identité du locuteur se manifeste dans ses pratiques langagières, donnant ainsi accès à son ancrage social et culturel (Guérin & Laurens, 2022 : 5). En d'autres termes, l'identité se révèle à travers la parole. Dans une certaine situation, la compréhension du discours exige la manipulation des savoirs communs et normés qui circulent dans une communauté sociale, lesquels permettent aux locuteurs de dégager l'implicite véhiculé dans l'acte de parole et de percevoir les caractéristiques identitaires (Charaudeau, 2001 : 345).

3. Méthodologie

La présente section expose la méthodologie adoptée pour cette étude. Elle décrit de manière détaillée les approches qui nous ont permis de répondre aux objectifs définis, le cadre d'étude, les critères de sélection des données ainsi que les méthodes d'analyse utilisées.

3.1. Description de corpus

La chronique est un genre journalistique qui se caractérise par une grande liberté d'expression et est considérée comme un article d'opinion à caractère subjectif (Voirol, M. cité par Benazouz, 2016 :154). À travers ses écrits, en l'occurrence Hakim Laâlem, vise à communiquer et partager librement ses pensées et ses opinions, en donnant une forme personnelle à l'actualité.

L'objectif de cet article est de mettre l'accent sur la dimension culturelle et identitaire à travers la communication, en prenant pour exemple la chronique intitulée « Pousse avec eux ! » de l'écrivain Hakim Laâlem, une chronique quotidienne publiée dans le journal francophone Le Soir d'Algérie, qui constitue le corpus de notre étude.

Notre corpus porte sur un échantillon constitué de onze extraits tirés de la chronique intitulée « Pousse avec eux : De l'urgence à sauver le cinéma marocain du... naufrage ! »². La thématique relate l'histoire de deux jeunes Franco-Marocains en vacances, tués par des garde-côtes algériens alors qu'ils franchissaient la zone frontalière et se naviguaient sur leurs jet-skis, une zone strictement fermée entre les deux pays pour des raisons politiques depuis plusieurs années. Cet article a été publié le 9 septembre 2023 dans le quotidien Le Soir d'Algérie et écrit par Hakim Laâlem, écrivain et chroniqueur francophone algérien. Cet événement a été sélectionné comme corpus en raison de son retentissement médiatique exceptionnel, catalysant ainsi des pratiques langagières révélatrices des dynamiques discursives et sociolinguistiques en contexte réel. Il constitue un objet d'étude particulièrement pertinent pour analyser la manière dont la culture s'apparente et se manifeste dans le discours du locuteur. Les passages à analyser ont d'abord été sélectionnés en raison de leur richesse en éléments linguistiques et stylistiques susceptibles de révéler les procédés discursifs employés par l'auteur face aux questions culturelles et identitaires. Ensuite, ont été privilégiés les passages exposant la représentation de l'autre et des cultures identitaires plurielles, ainsi que ceux illustrant la manière dont l'auteur partage ou critique certaines valeurs morales, culturelles et sociales.

Pour répondre à la problématique de notre recherche, nous adoptons une méthode d'analyse à la fois linguistique, stylistique et interprétative, en nous appuyant sur une approche pragmatique. L'analyse linguistique et stylistique permet d'étudier les choix lexicaux, syntaxiques, sémantique et rhétoriques (Banks, 2001: 13) qui révèlent la manière dont l'auteur façonne la représentation de son identité et de l'altérité, autrement dit la représentation de soi et de l'autre. Quant à l'approche pragmatique, qui complète l'analyse linguistique, elle sert à examiner ce que la syntaxe et la sémantique n'ont pas traité, afin d'offrir une interprétation affinée, ainsi que de révéler certaines particularités pragmatiques du discours, notamment ceux propres à la chronique, susceptibles d'être utilisées dans la représentation de l'identité (Živković, 2017: 77).

² <https://www.lesoirdalgerie.com/pousse-avec-eux/de-l-urgence-a-sauver-le-cinema-marocain-du-naufrage-77676>

3.2. Segmentation et analyse des extraits textuels

Cette section présente le processus de segmentation et d'analyse des passages extraits de notre corpus étudié. Un travail double nous permet d'examiner en détail les mécanismes discursifs à l'œuvre et d'apporter des réponses argumentées à la problématique posée.

Premier extrait :

- « De l'urgence à sauver le cinéma marocain du... naufrage ! »

Par le mot « urgence », l'auteur amplifie le caractère pressant et la gravité de la situation afin de susciter l'attention des lecteurs et de les inciter à prendre le problème au sérieux. L'image du « naufrage » renforce l'intensité de l'état misérable du cinéma marocain et évoque, de manière symbolique et dramatique, la réalité de sa décadence. Cet aspect métaphorique attribue une nouvelle signification à une dénomination déjà existante — le référent —, la nouvelle notion partageant des similitudes ou des ressemblances avec ce référent (Benazouz, 2016 : 104). Dans ce cas, l'image du naufrage, qui renvoie au domaine maritime, symbolise de façon dramatique le déclin du cinéma marocain. Avant que la métaphore « naufrage » soit explicitée, le chroniqueur invite le lecteur à imaginer le degré de gravité de la situation et suscite son suspense à travers les trois points de suspension « ... ». Cela lui permet d'ajouter un effet d'attente et une dynamique au titre.

Ainsi, la forme injonctive du titre accentue la nécessité d'une intervention immédiate pour sauver le cinéma marocain en exposant aux lecteurs un sujet à débattre, ce qui lui confère une valeur performative. Dit autrement, cette expression reflète la force des mots, délibérément choisis par l'auteur, pour changer la réalité qu'ils désignent (Aggeri, 2017 : 29).

Deuxième extrait :

« - Dis, Gus ! Pourquoi les Marocains sont à ce point déchaînés contre la Dézédie ?

- Oh ! C'est rien, Mus ! Ils l'ont juste un peu "Mossad" !

- ??? »

L'auteur introduit sa chronique par un échange entre deux personnages, Gus et Mus, où ils exposent, à travers l'interrogation « pourquoi ? », la forte colère manifestée par les Marocains envers les Dézédiens. Par l'expression « C'est rien, Mus ! Ils l'ont juste un peu "Mossad" », Gus banalise la gravité de la situation en recourant à une lexie à charge culturelle et symbolique puissante : « Mossad », dérivé du nom « Mossad », qui, selon Larousse, désigne le service de renseignement israélien. Dans le langage populaire, ce terme évoque une forme d'harcèlement ou de violence sourde et brutale. Dans le contexte de la chronique, il suggère que les Marocains ont été ciblés et harcelés de manière violente par la force dézédienne.

Par ailleurs, les trois points d'interrogation isolées « ??? » traduisent l'incompréhension, voire la surprise de Mus face à l'usage de ce terme, soulignant ainsi l'ambiguïté et l'originalité du lexique employé par le chroniqueur pour renforcer l'expressivité et la singularité de son propos.

Dans l'extrait cité, le chroniqueur utilise une variété de procédés discursifs, dont l'introduction par un échange direct entre deux personnages qui crée une interaction vivante et familière, permettant au lecteur de s'engager dans une conversation informelle en le mettant immédiatement en situation et suscitant ainsi sa curiosité. Par l'interrogation « Pourquoi les Marocains sont à ce point déchaînés contre la Dézédie ? », l'auteur vise à exposer un enjeu problématique réel et attire l'attention de ses

lectorats sur une tension. En outre, il recourt à des procédés néologiques — une forme d'innovation lexicale (Luedi, 1983 : 106) — et métaphoriques, à travers l'utilisation de mots chargés culturellement tels que « Dédézien » et « Mossadé ». Laâlem emploie ce procédé d'une part pour évoquer et transmettre des représentations identitaires et culturelle riche ; dans la mesure où ces mots renvoient un contexte social et politique déterminé ; et d'autre part pour créer un effet ironique et de banalisation ou de dramatisation afin d'alléger la gravité de la situation. Enfin, l'expression de l'incompréhension « ??? » met en valeur l'ambiguïté lexicale en offrant une distance critique aux lecteurs.

Troisième extrait :

« Pouce ! Ah oui ! Camarades, il nous faut marquer une pause. »,

Le terme « pouce », qui désigne littéralement le premier doigt, correspond au geste consistant à fermer le poing et à lever le pouce vers le haut. La gestualité, explique Garitte (2005 : 72), est une communication co-verbale dans la mesure où elle entretient des relations étroites avec l'expression langagière, est marquée par la conventionalité et est comprise par les individus appartenant à une même culture. Ce geste est polysémique et possède plusieurs interprétations selon le contexte de son utilisation. Il exprime, entre autres, l'accord, l'appréciation, l'arrêt — notamment dans le domaine du transport — et la pause. Dans le but d'ajouter familiarité, dynamique, voire spontanéité à son discours, Laâlem recourt à l'interjection « Pouce ! Ah oui ! », en verbalisant le non-verbal « pouce ». Il vise à stimuler la prise de conscience et à marquer un changement de rythme dans le discours.

En s'adressant directement au public, le terme « Camarades » génère un effet d'interpellation collective qui incite les lecteurs à s'engager dans une réflexion partagée, dans laquelle la nécessité de cette réflexion est valorisée par la phrase « il nous faut marquer une pause ». En combinant ces procédés, l'auteur ajoute de la vivacité à son discours et crée une certaine proximité avec les lectorats à travers une interaction implicite, ce qui renforce l'aspect communicatif du discours.

Quatrième extrait

« Mais dans les moments difficiles, " Fé echedda ", il faut savoir mettre de côté son ressentiment légitime et privilégier la solidarité agissante avec le voisin, fut-il celui de l'Ouest ».

L'expression « Mais dans les moments difficiles, " Fé echedda " », employée par le chroniqueur, repose sur une alternance codique qui renforce à la fois la clarté et la portée émotionnelle de son message, en accentuant la charge sociale et idéologique du message (Romani, 2000, cité par Anciaux, 2013 : 50). Elle capte l'attention des lecteurs arabophones, notamment du Grand Maghreb, tout en restant accessible aux lecteurs francophones. Cette alternance codique, dite stylistique, se manifeste sans changement d'interlocuteur et constitue une stratégie communicationnelle délibérée, porteuse d'une forte charge culturelle. Le terme, issu de l'arabe *فالشدة*, incarne un appel à la résilience et à la solidarité en période de crise, reflétant une sagesse populaire et une valeur morale profondément enracinées dans l'identité et la culture algériennes. L'action de solidarité et le lien d'entraide sont valorisés par l'auteur à travers l'expression « solidarité agissante », renforçant la dimension positive et active du discours.

Également, la concision marquée par le connecteur « Mais » met en contraste la difficulté de la situation et la nécessité de dépasser le ressentiment pour privilégier la solidarité, en invitant le lecteur à une réflexion nuancée. Ce procédé apporte à son discours crédibilité et humanité, notamment à travers l'expression « ressentiment légitime », qui justifie la colère et la haine envers la Dédézie.

Par ailleurs, il incite à adopter ce comportement précis et valorisé grâce à la phrase injonctive « il faut savoir », une expression qui renforce la portée normative et persuasive du discours.

L'expression « le voisin, fut-il celui de l'Ouest » souligne la complexité des relations intercommunautaires dans la région, c'est-à-dire les différences géopolitiques et culturelles, renforcées par le terme « voisin ». Il convient de préciser que, dans le langage courant algérien, il est fréquent de désigner par « voisins » les pays partageant des frontières terrestres (comme le Maroc et la Tunisie), ce qui, dans ce cas précis, fait référence au Maroc.

Cinquième extrait

« Le gus qui raconte comment son "frangin" a été intercepté et tué par des Garde-côtes Dédédiens ».

L'écrivain utilise des termes familiers et affectueux du registre oral, tels que « le gus », qui, selon le dictionnaire Larousse³, désigne dans le langage populaire un « individu » ou une « personne ». Il privilégie l'authenticité et la proximité, renforçant ainsi le caractère vécu du récit. Par la lexie « frangin », qui signifie « frère », l'auteur personnifie la victime et humanise son propos. Il adopte ce procédé pour réduire la distance avec ses lectorats et créer des liens familiers, tout en restant fidèle à la réalité de l'événement. Il adopte ainsi la néologie en accumulant plusieurs procédés néologiques dans le terme « Dédédiens ». Ce terme est une forme affixée dérivée de la lexie « Dédédie », elle-même empruntée à l'arabe algérien et au berbère (« Dzayer ») pour désigner l'Algérie. Le mot « Dédédie » est formé à partir de l'abréviation épelée « DZ », initiales de « Dzayer », qui devient « Dèzède ». Ce dernier est ensuite affixé du suffixe « -ien » pour désigner les habitants de l'Algérie. L'usage de ces termes connotés permet à Laâlem d'ancrer son discours dans une réalité culturelle et identitaire spécifique, offrant ainsi une flexibilité et une dynamique linguistiques, tout en suscitant une méditation critique du lecteur vis-à-vis du propos. Par ailleurs, son association avec « Garde-côtes » introduit à la fois une dimension identitaire et une opposition politique implicite.

Le passage « a été intercepté et tué » porte une forte charge sémantique, opposant le contrôle implicite suggéré par « intercepter » à la brutalité crue véhiculée par « tuer ». Ces verbes illustrent une violence organisée, soulignant avec force la gravité dramatique et tragique de la situation. Par ailleurs, ils mettent en lumière l'efficacité des forces algériennes à détecter le moindre mouvement sur ces territoires et à intervenir rapidement contre toute menace, ce qui suscite un sentiment profond de fierté identitaire et patriotique.

Sixième extrait :

« Emouvant ! Ah si ! Vachement émouvant ! Kamis immaculé, mine abattue – zut ! Elle m'a échappé, celle-là ! »

Le chroniqueur utilise des mots sémantiquement forts pour exprimer, de manière ironique, son doute quant à la sincérité des informations et des émotions affichées. Ce doute est renforcé par l'emploi du terme « vachement », qui souligne le degré élevé du ton moqueur et ironique, invitant ainsi le lecteur à relativiser la gravité des faits. Le recours au registre oral évoque indirectement l'authenticité et l'immédiateté de sa perception.

Il évoque ainsi une identité individuelle et collective à travers le mot « Kamis », qui vient de l'arabe قميص et désigne un vêtement masculin incarnant la tradition musulmane liée à la civilisation islamique, reflétant la culture arabo-musulmane. Ce vêtement est porté au quotidien, lors des fêtes

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gus/38666>

religieuses (Aïd el-Fitr et Aïd el-Adha), ainsi que pendant la prière du vendredi (Joumouaa). Par l'expression « Kamis immaculé, mine abattue », l'auteur oppose les valeurs de sincérité, d'honnêteté, de pudeur et de pureté associées à l'islam, à la réalité déformée présentée par le sujet. Il s'agit d'une accusation indirecte et d'une critique implicite de la situation. Il introduit une hésitation consciente du chroniqueur dans le passage « – zut ! Elle m'a échappé, celle-là ! » pour marquer une rupture dans le discours et créer un effet de spontanéité et d'authenticité.

L'auteur a eu recours à l'ironie et au langage familier pour établir un ton ironique, incitant le lecteur à réfléchir sur la manipulation possible et la véracité des informations fournies, tout en abordant un aspect culturel et identitaire fondamental.

Septième extrait :

« Et narrant avec force détails comment leurs zodiacs démoniaques sillonnent les mers à la recherche des pauvres touristes Dial EL Moughrib pour les zigouiller et ensuite danser autour du feu avec leurs scalps brandis ».

L'extrait est renforcé par l'impact narratif en visant à immerger les lecteurs dans une scène vivante par la phrase « et narrant avec force détails ». Le terme familier « zigouiller » sert à souligner l'horreur et le barbarisme, et dramatiser la gravité de la situation en donnant un ton populaire au discours. Il combine ironiquement l'image violente et barbare présentée dans « zodiacs démoniaques » et « danser autour du feu avec leurs scalps brandis » à un vocabulaire tribal afin de relativiser la représentation des garde-côtes dézédiens en dénonçant implicitement une idéologie sous-jacente.

« Dial El Moughrib » est une expression en arabe dialectal où « Dial » signifie (qui appartient à /de), et « El Moughrib » désigne المغرب, c'est-à-dire le Maroc. Ainsi, l'expression « Dial El Moughrib » signifie littéralement celui qui est du Maroc. Elle ancre clairement les touristes dans une identité précise et met en avant une différence ethnique.

Cette expression sert également à provoquer chez le lecteur une connaissance, voire une reconnaissance, de la culture marocaine en créant une certaine proximité avec son public. Par le choix de ce vocabulaire, l'auteur invite explicitement ses lecteurs à percevoir la dimension sociopolitique du conflit, en les plongeant dans une atmosphère à la fois vivante et familière.

Huitième extrait :

« une décennie de films produits par les studios du Makhzen, " Cannabis-Land Production " et vous tombez sur quoi, en 2014? »

Dans cet extrait, le terme « Makhzen » vient de l'arabe institutionnel مخزن qui signifie littéralement « lieu de stockage » pour des produits ou de la nourriture. Cependant, dans le langage familier et courant, notamment dans la culture maghrébine, le Makhzen désigne l'appareil d'État et le pouvoir marocain. L'association du mot « studios » au terme « Makhzen » évoque une image métaphorique en comparant le Makhzen à un plateau de tournage de films. Il met en lumière la fabrication scénarisé de l'évènement et souligne un montage organisé par le pouvoir dans le but de façonner l'opinion public en invitant le lecteur à lire entre les lignes d'une manière ironique et distancié de l'évènement.

Il ajoute une dimension humoristique à son discours véhiculée par la phrase « Cannabis-Land Production », en présentant l'évènement comme fictif, reflète la réputation internationale du Maroc comme premier producteur du cannabis en prenant une distance face à la gravité supposée de la production de l'évènement. Par cette association, l'auteur provoque un aspect identitaire et stéréotypé, en jouant sur des éléments cultures puissants.

Le chronique invite ses lecteurs à s'engager dans une lecture critique et à un questionnement sur la véracité de l'information, en l'incitant à décoder l'implicite culturel et politique afin de saisir la charge critique sous-jacente. Il met en jeu, d'une manière délibérée, la dimension identitaire, politique et la perception extérieure.

Neuvième extrait :

Le même témoin, mais cette fois-ci dans le rôle d'un paisible agriculteur marocain qui travailler "sa parcelle" de terre en sifflotant, en pensant avec un plaisir anticipé au bon Tajine que Mimouna était en train de lui concocter pour son midi, sans se douter de rien, surtout pas que des " Garde-côtes Dédédiens Dial la Terre Ferme".

L'expression « un paisible agriculteur marocain qui travaille "sa parcelle" de terre en sifflotant » évoque la vie rurale, marquée par la tranquillité et la sérénité, tout en impliquant un sentiment d'appartenance et d'attachement à la terre cultivée. Le « tajine », terme provenant de l'arabe dialectal, désigne à la fois l'ustensile en terre cuite et le plat mijoté qu'il contient. Ce plat traditionnel de la cuisine maghrébine s'inscrit dans un rituel familial, un moment de partage qui transmet une mémoire collective.

Cependant, l'association à la « Mimouna », bien que pouvant évoquer l'image de la femme au foyer traditionnelle – consacrant la majorité de son temps à son mari, ses enfants et aux tâches ménagères – doit être nuancée. Elle renvoie davantage à l'image de la femme maghrébine comme pivot du foyer, médiatrice des liens familiaux, affectifs et culturels. Ce passage véhicule une vision idéalisée et traditionnelle de la vie rurale au sein de la communauté concernée, en mettant en avant la gastronomie locale comme vecteur culturel et moment essentiel de partage, renforçant les liens familiaux et créant une atmosphère de convivialité et de bien-être.

Dixième extrait :

Et dire qu'ici même, en Dédédie, il s'en trouve des admirateurs de Momo 6, de sa cour et de ses per-diem qui osent reprocher à l'Algérie d'avoir recours à des " Dahdouh" dans les témoignages-vidéo enregistrés par les Services de Sécurité. Haya Sidi ! Maâlich ! Wallah que je vais suivre le menteur jusqu'au seuil de sa porte.

« Momo 6 » est la forme diminutive du nom du monarque du Maroc, Mohammed VI. Il s'agit d'une forme abrégée qui sert à marquer une certaine familiarité et proximité, mais témoigne également de l'attitude ironique de l'auteur en s'inscrivant dans un registre populaire. Quant à « Dahdouh », ce terme désigne une personne complice et intégriste de l'État. Cependant, il peut aussi qualifier une personne amusante et dotée d'un sens de l'humour. La polysémie de ce terme crée une ambiguïté pragmatique, provoquant chez le lecteur une réflexion sur la situation politique du pouvoir et la complexité de la figure en question.

L'expression « Maâlich ! », typique de l'arabe algérien, introduit une familiarité dans le discours et est sémantiquement interchangeable entre plusieurs acceptions, notamment la demande de pardon ou d'excuse, l'accord, ou la minimisation d'un problème. L'utilisation de « Maâlich » dans

le contexte de l'expression « Haya Sidi ! Maâlich ! Wallah que je vais suivre le menteur jusqu'au seuil de sa porte » correspond à une fausse concession ironique, marquant une prise de conscience aiguë de la réalité. L'association de ce terme avec « Wallah », un serment religieux qui vise à renforcer la crédibilité et la sincérité d'un énoncé — ici pour dénoncer un mensonge — ainsi qu'avec le proverbe « je vais suivre le menteur jusqu'au seuil de sa porte », signifiant que l'on feint de croire quelqu'un jusqu'à ce que la vérité apparaisse, permet à l'auteur d'adopter une attitude prudente envers le sujet, en exposant la duplicité du menteur.

Le chroniqueur recourt à un registre oral et familier en employant des expressions dialectales algériennes telles que « Haya Sidi » et « Maâlich », créant ainsi une atmosphère spontanée et proche du lectorat. Le serment ancre le discours dans une identité culturelle précise, renforçant l'éthos de l'auteur. Par ailleurs, l'usage du proverbe arabe introduit une posture stratégique et culturelle prudente de la part du chroniqueur.

Onzième extrait :

Acteur Djedid, Yelmaâ ! Il brille de toutes ses dents refaites pour le tournage. Les "Frères" du Maroc, H'chouma, Walou ! Les pauvres ! Réduits à surexploiter un seul p'tit comédien, jouant de scène en scène, sautillant de plateau en plateau, haletant de tous ses poumons, tirant la langue jusqu'au sol ? Yaw ? Il va finir par leur claquer entre les mains, à force, le Meskin !

Dans ce passage, l'auteur fait un usage marqué du langage familier et oral à travers des expressions dialectales telles que « Yelmaâ », « H'chouma », « Walou », « Yaw » ou « Meskin ». Ces choix codiques créent une atmosphère de proximité et de complicité avec le public visé. Cette familiarité permet d'attirer l'attention de façon immédiate et spontanée.

Par ailleurs, l'emploi d'interjections et d'exclamations telles que « Walou ! » et « Yelmaâ ! » imprime au discours un rythme dynamique, chargé de force et de vivacité, traduisant l'engagement émotionnel de l'auteur. Cela dynamise le discours et favorise un effet d'oralité qui participe à l'authenticité et à la sincérité ressenties dans le message.

L'ironie est, d'une manière particulière, incisive dans des formules comme « il brille de toutes ses dents refaites pour le tournage », où l'image brillante et soignée contraste avec la dure réalité de la surexploitation du « Dahdouh ». Ce décalage invite le lecteur à une lecture critique, en décomposant les apparences et en dénonçant subtilement des mécanismes d'injustice sociale.

L'accumulation de verbes décrivant l'exténuation (« jouant », « sautillant », « haletant », « tirant la langue ») souligne la surcharge subie par l'acteur et suscite une réponse empathique. L'emploi du diminutif « p'tit comédien » et de l'épithète « meskin » accentue la dimension pathétique du personnage, qui est ironiquement qualifié de « pauvre ».

D'après cette analyse, plusieurs procédés discursifs ont été identifiés dans les extraits traités. Ces procédés occupent une place primordiale tant sur le plan pragmatique que dans la construction de la posture de l'écrivain, dévoilant ainsi ses compétences communicatives. Le chroniqueur Hakim Laâlem emploie divers procédés discursifs pour construire un discours vif, engagé et nuancé.

L'interpellation et l'interaction directe créent une proximité avec ses lectorats, tandis que le questionnement rhétorique suscite une réflexion profonde et critique. La métaphore et la néologie apportent originalité, authenticité et valeurs emblématiques, accentuant l'impact émotionnel et identitaire du texte. Il intègre également des proverbes locaux, témoignant d'une sagesse populaire et d'une sensibilité situationnelle qui justifient son propos. L'ironie minimise la gravité tout en mettant en avant la tension, tandis que les proverbes et les injonctions justifient moralement le propos et

invitent à l'action collective. La concession souligne la complexité affective tout en valorisant l'ouverture d'esprit. Elle introduit une nuance à travers la reconnaissance des affects. Le registre familier et l'oralité confèrent au discours proximité et spontanéité. Par ailleurs, l'enchaînement poignant et la portée sémantique renforcent la charge culturelle du message et suscitent une réponse émotionnelle forte. L'auteur use de la rhétorique pour dramatiser, ironiser et nuancer sans imposer aux lecteurs, ce qui lui confère une posture médiatrice et critique.

La combinaison de ces procédés modère le discours pour qu'il soit motivant, cohérent et incisif. Ils attirent l'attention, suscitent l'affection et la réflexion, privilégient la proximité entre le chroniqueur et les lecteurs, intègrent le public dans un élan collectif et nuancent le contenu par une forte reconnaissance des tensions et émotions.

Laâlem déploie des compétences communicatives multiples, passant du registre de langue à la rhétorique, de l'ironie à l'exploitation de références culturelles érudites, ce qui lui permet de façonner son discours et lui confère une voix originale et singulière, capable d'éveiller émotions et intellect chez le lecteur.

3.3. Discussion

L'étude avait pour objectif de développer en quoi et comment les procédés discursifs sélectionnés par le chroniqueur, Hakim Laâlem, manifeste la dimension identitaire et culture dans ces chroniques. Plus largement, il s'agissait de montrer le rôle actif de la langue, et plus particulièrement, les procédés discursifs comme médiateur efficace de l'identité culturelle dans un contexte pluriculturel.

Les résultats obtenus enrichissent les réflexions sur les fonctions pragmatiques des procédés discursifs dans la chronique journalistique en contexte multiculturel. Par la combinaison des expressions vernaculaires et éléments culturels, notamment le langage populaire et familier, les proverbes, les serments, et l'ironie, l'auteur suscite la perception de l'identité culturelle, l'émotion et la réflexion, et crée ainsi une interaction implicite entre différentes communautés culturelles.

En outre, l'analyse fait ressortir l'efficacité de l'ironie et de proverbe dans la contestation implicite de la réalité de la situation mis en scène et dénonce les dynamiques de différences sociales. Elle souligne l'importance de prendre en considération non seulement le choix linguistique, mais aussi leur impact interactionnel sur les lecteurs, ce qui ouvre des perspectives pour la pragmatique du discours. Cependant, cette recherche présente des limites qui doivent être prises en compte. D'un côté, l'échantillon des extraits analysés ne permet pas d'examiner toutes les dimensions possibles des procédés discursifs utilisés par le chroniqueur dans sa production intégrale. De l'autre côté, l'étude n'intègre pas une analyse expérimentale de la perception des éléments culturels véhiculés par ces procédés par différents lecteurs, ce qui limiterait le décodage des implicites et effets pragmatiques des discours sur la diversité des publics.

Enfin, cette étude pourrait être complétée par des explorations plus approfondies des mécanismes de perception des discours pluriculturels, notamment la manière dont les différents publics interprètent ces procédés. Elle invite également à un traitement plus approfondi et systématique des modalités et des indices énonciatifs, qui consolident la posture de Hakim Laâlem.

Sur le plan théorique, l'écriture de Hakim Laâlem se présente comme une manifestation sophistiquée et dynamique d'une identité culturelle collective, dont la langue est une médiatrice fondamentale. En intégrant des procédés discursifs vernaculaires, performatifs et porteurs de charge identitaire et culturelle, le chroniqueur construit un discours engagé et authentique, s'inscrivant dans

une posture à la fois critique et ironique. Cette production possède un double potentiel : elle renforce la cohésion interne autour d'une culture commune tout en dialoguant avec d'autres sphères culturelles, introduisant ainsi un espace propice à la réflexion interculturelle.

4. Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la singularité de la stratégie discursive de Hakim Laâlem réside dans sa capacité à combiner un registre informel, oral et populaire, ainsi que des expressions dialectales, tout en mobilisant des procédés tels que les proverbes, le serment, l'ironie et l'interjection, pour produire un discours profondément ancré dans une culture plurielle et marqué par une posture de critique déterminée.

L'écriture qu'il déploie fait de la langue non seulement un simple outil de communication, mais aussi comme un vecteur dynamique de construction et d'affirmation identitaire, capable d'établir une véritable alchimie avec le lecteur, tout en dénonçant les mécanismes sociaux et les représentations dominantes. L'étude met en évidence que, dans la chronique journalistique pluriculturelle, les procédés discursifs utilisés par Hakim Laâlem dépassent la simple transmission d'informations pour jouer un rôle de médiation d'une identité culturelle à la fois riche et complexe. Il en ressort que le discours journalistique peut se transformer en un espace d'échange interculturel où la langue véhicule simultanément émotions, réflexion et engagement critique. Cette analyse apporte ainsi une meilleure compréhension des fonctions pragmatiques du langage dans des contextes socioculturels diversifiés.

Références bibliographiques

- Abdallah-Pretceille, M. (1991). « Langue et identité culturelle ». *Enfance*, 44(4), pp. 305-309.
- Aggeri, F. (2017). Qu'est-ce que la performativité peut apporter aux recherches en management et sur les organisations: Mise en perspective théorique et cadre d'analyse. *M@n@gement*, Vol. 20(1), pp. 28-69.
- Benabdallah, M. (2011). « L'influence de l'acculturation sur le comportement du consommateur en fonction des sous-cultures d'origine : Une application aux immigrants algériens », Thèse de doctorat dérogée par Alain Jolibert. Université de Grenoble, France.
- Benazouz, N. (2016). « Créativité linguistique et identité culturelle : Approche descriptive et interprétative du français en Algérie. Cas de la presse écrite d'expression française », Thèse de doctorat dirigée par BENSALAH Bachir. Université Mohamed Khider, Biskra
- Boubakour, S. (2010). L'enseignement des langues-cultures : Dimensions et perspectives dans *Synergies Algérie*, (09), pp. 13-26.
- Charaudeau, P. (2001). « Langue, discours et identité culturelle ». *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, Vol. 123124 (3), pp. 341-348.
- Charaudeau, P. (2009). Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière, site web détaillé : <https://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite,217.html> (consulté 27 décembre 2023)
- Charaudeau, P. (2010). *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. Paris : Editions L'Harmattan.

- Côté, H. & Simard, D. (2007). *Langue et culture dans la classe de français : Une analyse de discours*. Québec : Presses Université Laval.
- Dubois, J. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.
- Ferry, M-P. (1970). « Sapir et l'ethnolinguistique ». *Langages*, Vol. 5 (18), pp. 12-21.
- Forget, D. (2005). « L'ironie : Stratégie de discours et pouvoir argumentatif ». *Études littéraires*, Vol. 33(1), pp. 41-54.
- Garitte, C. (2005). « Comparaison entre l'acquisition des gestes conventionnels et les expressions semi-figées chez l'enfant. » *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (53), pp. 71-85.
- Guérin, E & Laurens, V. (2022). « Constructions identitaires et intégration : L'enseignement de la langue en questions ». *Le français aujourd'hui*, Vol. 217(2), pp. 5-8.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2009). *L'Énonciation – De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin. *Larousse Dictionnaire de français* [en ligne]
- Le Soir d'Algérie. Pousse avec eux: De l'urgence à sauver le cinéma marocain du... naufrage ! [enligne] Leylavergne Jacques & Parra SantamaríaAndrea. (2022). « La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère ». *Zona Próxima*, (13), pp. 116-129.
- Mailhot, J. (1969). « Les rapports entre la langue et la culture ». *Meta: Journal des traducteurs*, Vol. 14(4), pp. 200-206
- Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Pottier, H. (1988). « Quelques aspects de l'évolution de la théorie linguistique de Bernard Pottier ». *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, Vol. 7, pp. 631-647.
- Sapiro, G. (2020). *Dictionnaire international Bourdieu*. Paris : CNRS Editions.
- Świątkowska, M. (2006). « L'interjection : Entre deixis et anaphore ». *Langages*. Vol. 161(1), pp.47-56.
- Živković, D. (2017). « Une approche pragmatique de l'analyse de discours et son application à la didactique du français sur objectif spécifique ». *Facta Universitatis, Series:Linguistics and Literature*, Vol. 15(1), pp.73-83.